

L'essentiel du congrès

par **Florentine GIRAUD**

À Mâcon s'est déroulé les 25, 26 et 27 octobre, le 43^e congrès de la FNOSAD. En moins d'un an, l'équipe du GDSA-71 est parvenue à mettre en place l'organisation nécessaire au bon déroulement de ce congrès. C'était un défi de taille, défi réussi puisque de l'avis de nombreux participants tous les critères étaient réunis pour affirmer que ce congrès était un succès. Les locaux étaient parfaitement adaptés aux besoins des exposants et des visiteurs, joliment décorés, avec un agencement fonctionnel pour permettre à chacun de trouver son chemin vers les conférences, les exposants, la restauration et les salles de réunion. Les bénévoles, dévoués et efficaces, présents dès la rue d'accès au Parc des Expositions, guidaient les congressistes et offraient leurs services partout et à tout moment. Le hall des exposants bien rempli, avec des stands variés, a été très fréquenté pendant ces trois jours, dans une ambiance chaleureuse. L'amphithéâtre où se sont tenues conférences et inauguration, a accueilli chaque demi-journée un public nombreux de congressistes curieux et attentifs.

Les organisateurs ont fourni à l'équipe de la FNOSAD tout le soutien dont elle pouvait avoir besoin pour son

séjour et l'accueil des conférenciers invités ainsi que pour la tenue de ses diverses réunions et des conférences qu'elle avait programmées.

Vendredi 25

Avant le début des conférences, pendant toute la matinée, les représentants des bureaux des OSAD (adhérentes à la FNOSAD) étaient réunis en assemblée. Ce moment a été l'occasion pour les administrateurs de fournir diverses informations relatives au fonctionnement de la fédération, de répondre aux interrogations des présents, et globalement d'échanger tranquillement et de vive voix, ce qui finalement n'arrive pas si souvent. Le principal sujet de préoccupation concernait la formation des TSA et les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver un cadre pour la réalisation de leurs missions. Ce thème avait été anticipé par les administrateurs qui avaient programmé la tenue d'une réunion dédiée aux TSA en fin de journée. Un autre sujet qui préoccupe une partie des responsables d'OSAD est la mise en place de l'OMAA dans certaines régions (trois actuellement) tant au niveau de la place non prévue par le dispositif que leur organisation pourrait, et selon



Réunion des représentants des bureaux des OSAD.

eux, « devrait » tenir que pour l'implication trop faible et complexe des TSA. À cette occasion, les présidents d'OSAD, sollicités, ont émis un avis favorable pour que la FNOSAD encourage, si les TSA présents à la réunion prévue ultérieurement le souhaitent, la création d'une association pour les représenter.

Conférences

L'après-midi était consacrée à la thématique de la contamination de notre environnement par divers types de pesticides, et de leurs effets sur l'abeille.

Nous avons eu la chance de recevoir deux chercheurs de renommée internationale, Luc Belzunces et Jean-Marc Bonmatin, qui acceptent toujours volontiers de venir dans les congrès d'apiculteurs, pour partager les fruits de leurs travaux. Ils ont tous deux une grande capacité à capter l'auditoire et à expliquer

clairement les phénomènes très complexes qu'ils étudient. Ils ne manquent pas de ponctuer leur exposé de quelques traits d'humour, de témoigner de la complicité qui les lie, ce qui permet d'un peu mieux supporter le caractère préoccupant de ce qu'ils énoncent.

Lors de sa conférence sur les effets cocktail des pesticides, L. Belzunces a rappelé la complexité de la toxicologie, avec notamment des effets parfois inattendus de l'augmentation de la dose d'un toxique, de son mode d'administration (dose unique ou répétée) ou de son association avec un agent pathogène. Cette complexité se trouve encore accrue lorsqu'il s'agit d'étudier les effets de mélanges de pesticides, associés dans certaines expériences à des agents pathogènes, comme il l'a fait avec son équipe pour des mélanges binaires ou ternaires d'insecticides, herbicides et fongicides. Les divers travaux montrent que tous les mélanges sont toxiques pour

les abeilles, y compris à de faibles concentrations et que la présence d'un insecticide se traduit toujours par un effet toxique marqué. Quand on connaît la manière dont les abeilles constituent leurs réserves, on imagine bien que les chercheurs ne peuvent pas étudier toutes les recettes de cocktails qu'elles peuvent constituer suite au butinage dans un milieu chargé en produits phytosanitaires, mais leur travail permet de supposer que bien des affaiblissements ou des mortalités trouvent là une explication.

Les informations données dans l'exposé suivant par J.-M. Bonmatin n'étaient pas plus réjouissantes... Il a rappelé le rôle des néonicotinoïdes, ces insecticides systémiques qui agissent à des doses infimes et sont largement répandus dans notre environnement, dans le déclin des pollinisateurs mais aussi d'une grande partie des autres êtres vi-

vants. Ils impactent aussi la santé de l'Homme. Il a souligné à quel point le rôle des apiculteurs français, qui ont alerté sur les effets de ces pesticides, avait été déterminant dans la prise de conscience générale des problèmes qu'ils induisent. Après avoir fait référence aux divers travaux montrant les nombreuses expositions des abeilles (et pollinisateurs en général) aux pesticides, travaux qui doivent conduire à modifier les critères d'évaluation du risque de toxicité dans les dossiers de demandes d'agrément des produits, il a insisté sur ce qui apparaît comme la seule solution pour préserver les espèces impactées : la diminution drastique et rapide des intrants dans l'agriculture. Pour terminer sur une note positive, il a donné des exemples de solutions alternatives efficaces et cité des études qui montrent que les rendements agricoles ne chutent pas avec l'arrêt des néonicotinoïdes.



L'auditoire attentif pendant les conférences.

Étienne Bruneau, fidèle de nos congrès, est venu de Belgique pour nous exposer les résultats d'une étude qu'il a menée conjointement avec Noa Simon sur les fongicides. Il a d'abord donné diverses informations sur ces pesticides qui constituent environ la moitié des produits phytosanitaires utilisés en agriculture : ils ont des modes d'action très divers, mais pas toujours connus, parfois sur plusieurs sites, se retrouvent dans plusieurs matrices apicoles (abeilles et pain d'abeille surtout). Dans la suite de son exposé, il a relaté divers exemples d'études pour lesquelles une corrélation a pu être établie entre la présence de fongicides et des cas de dépérissement de colonies, et expliqué que, lors de leur mise sur le marché, ces produits n'ont pas été considérés comme pouvant présenter un risque pour l'abeille. On comprend à présent qu'ils ont un impact sur beaucoup de fonctions (alimentation, durée de vie, etc.) ce qui rend très probable leur rôle dans des phénomènes de dépérissement et doit conduire à imposer des tests de toxicité vis-à-vis des abeilles pour ces substances.

Le dernier conférencier était Jean-Marie Barbançon, qui a toujours à cœur de partager les connaissances qu'il a acquises dans la littérature spécialisée, depuis que la passion des insectes et de l'abeille l'anime (c'est-à-dire depuis son adolescence) comme celles capitalisées par son expérience de vétérinaire et d'apiculteur. Il a souhaité mettre l'accent sur une famille particulière d'insecticides, dont on pensait au moment de leur mise sur le marché, qu'ils seraient très sélectifs : les régulateurs de croissance

des insectes. Après avoir donné des éléments sur la métamorphose des insectes, sur l'historique de sa compréhension, et sur la physiologie du système endocrinien de l'abeille, il a détaillé les effets délétères que les diverses classes de ces produits pouvaient avoir sur le développement du couvain et sur les abeilles.

Réunion des TSA

Une fois les conférences terminées, les TSA ont eu la possibilité de participer à une réunion organisée à leur intention. Des informations leur ont été communiquées par les administrateurs et les salariés de la FNOSAD au sujet des cadres possibles de leurs missions (contrats de salariat, de service ou bénévolat) et des assurances nécessaires. Christophe Roy (vétérinaire dans le Cantal), avait été invité à présenter (au nom de la SNGTV) un bilan des expériences de travail conjoint entre les vétérinaires et les TSA, menées au cours des dernières années et notamment suite à la mise en place de l'OMAA dans trois régions. Ce point de vue était particulièrement attendu et a montré aux TSA présents que la situation est aussi complexe du côté des vétérinaires que de celui des TSA. Toutes ces informations ont conforté les personnes présentes dans l'idée que bien des obstacles s'opposent à la mise en place d'un dispositif cohérent impliquant les différents acteurs sanitaires apicoles, chacun ayant un rôle particulier à jouer.

Les administrateurs de la FNOSAD ont encouragé les TSA à créer une organisation, dans l'objectif de leur permet-



De nombreux TSA étaient présents à la réunion du vendredi 25.

tre d'avoir une représentation nationale qui puisse entre autres leur donner un accès aux instances nationales où ont lieu des discussions qui les concernent. Cette structure pourrait, s'ils le désirent, devenir adhérente de la FNOSAD (comme le permettent ses statuts), afin de bénéficier de ses ressources humaines et logistiques et de son soutien. Cette suggestion a été globalement bien accueillie mais comme de nombreuses questions restaient encore en suspens et que les TSA avaient encore besoin d'en discuter entre eux, au moment de clore la réunion (contrainte liée au repas et à la fermeture du site), une nouvelle réunion a été proposée pour le lendemain (samedi en fin d'après-midi).

Samedi 26

La matinée était partagée entre conférences et cérémonie d'ouverture.

Conférences du matin

Jean-Luc Denéchère, président de l'ASAD-49 est venu exposer le parcours

que les organisations sanitaires (à l'initiative en particulier de l'ASAD-49) ont suivi, en lien avec les autres partenaires impliqués (FREDON, FDGDON, DRAAF), pour tenter de mettre en place dans la région des Pays de la Loire, un plan de lutte contre le frelon asiatique. Alors qu'en 2008, tout semblait aller vers une bonne anticipation, puisque des mesures étaient prévues avant même l'arrivée du frelon, il aura, en fait, fallu plus de dix ans, avec durant cette période divers rebondissement et un impact très fort sur les ruchers, pour qu'un programme collectif voit le jour. Il repose sur un réseau de référents formés, une charte pour les désinsectiseurs, des méthodes de piégeage et de destruction des nids bien définies et toujours une forte implication des organisations sanitaires apicoles et des apiculteurs. Ce plan doit encore être présenté à la DREAL. Selon J.-L. Denéchère, pour limiter l'impact de *Vespa velutina*, il est impératif que les apiculteurs se saisissent du dossier de la lutte.

Étienne Calais, président de la FRO-SAIF, a donné un autre exemple de plan

de lutte. Il s'agit du plan d'action régional mis en place par la FROSAIF et la FREDON IDF, en 2016, et qui présente la particularité de s'appliquer dans un territoire très urbanisé. Il a donné toutes les précisions sur les choix faits en termes de formation, de piégeage, destruction de nids, etc. et a insisté sur la dimension collective de la lutte et sur la nécessité d'utiliser des méthodes respectueuses de la biodiversité. Un article a été consacré à ce plan dans LSA 291 (pp. 211-222).

La troisième conférence, de Florentine Giraud, portait sur la situation de l'infestation par *Aethina tumida* dans le Sud de l'Italie, et avait pour objectifs de montrer les enseignements à tirer des expériences vécues par les pays qui ont subi l'arrivée de ce ravageur exotique sur leur territoire, et de rappeler les règles à respecter pour limiter au mieux les risques d'introduction en France.

Inauguration

Marc Piard, le président du GDSA-71 a ouvert la cérémonie d'inauguration (voir son discours pp. XX) du congrès et a ensuite laissé la parole à Laurence Berbérian (DRH de Schneider Electric, un des principaux sponsors du congrès), puis à Jean-Marie Barbançon, président de la FNOSAD (voir son discours pp XX) ainsi qu'au représentant du maire de Mâcon, Georges Lascroux, et à Jean-Claude Bécouse, Vice-Président du Conseil départemental en charge de l'environnement et du développement durable. Tous ont témoigné des actions menées en faveur de la biodiversité, des pollinisateurs et de l'abeille en particulier et se sont félicités du succès de ce congrès, succès évident dès ce deuxième jour.

Nous avons appris par la suite que chaque journée, plus de 700 congressistes et visiteurs ont été accueillis au congrès de Mâcon.



**Les « médaillés » avec J.-M. Barbançon :
de gauche à droite, P. Duclos, C. David, J.-Y. Sénéchal et M. Piard.**

Lors de cette cérémonie, Jean-Marie Barbançon a souhaité aussi saluer l'engagement des principaux acteurs de l'organisation de ce congrès, à Mâcon, et de celui de Rennes, en 2017, ainsi que l'investissement du trésorier actuel de la FNOSAD, qui remplit une mission lourde et délicate depuis de nombreuses années, avec une rigueur exemplaire garantissant une trésorerie très saine à notre fédération. Ainsi Marc Piard, Pierre Duclos (vétérinaire conseil du GDSA-71 et administrateur FNOSAD), Jean-Yves Sénéchal (président du GDSA-35, organisateur du congrès de Rennes) et Claude David (trésorier de la FNOSAD) ont reçu des mains du président la médaille de la FNOSAD, à l'effigie du Docteur Vétérinaire Maurice Rousseau, un des acteurs de la création de la fédération en 1966.

Conférences de l'après-midi

Cette seconde partie de journée était dédiée à la biodiversité et l'alimentation de l'abeille.

Garance Di Pasquale, qui avait déjà fait une conférence ouverte à tout public la veille, a exposé le résultat de ses travaux de recherche sur les besoins alimentaires de l'abeille. Après avoir rappelé quelles sont les ressources alimentaires pour les abeilles et quel est l'impact de leur variabilité sur leur santé, elle a détaillé, en particulier, les effets de la variabilité de la quantité, de la qualité et de la diversité des apports en pollen. Les diverses expériences lui ont permis de conclure à la nécessité d'une quantité minimale pour éviter une carence, à

celle d'une qualité minimale pour éviter un affaiblissement au niveau individuel, et au caractère indispensable de la diversité, qui permet parfois de pallier une quantité ou une qualité insuffisante. Ces conclusions doivent conduire à aménager les territoires pour assurer un approvisionnement adéquat aux abeilles.

Marc-Édouard Colin, qui partage avec Jean-Marie Barbançon le goût de la transmission du savoir, nous a proposé une conférence sur la flore intestinale, qui compose ce que l'on nomme aussi le microbiote intestinal de l'abeille. Cette flore est constituée de différentes familles de micro-organismes : des bactéries essentiellement, dont la nature et la quantité varient énormément en fonction de divers facteurs (situation dans l'intestin, âge de l'abeille, saison, etc.) mais aussi des levures, des champignons, des organismes unicellulaires et des virus. Son rôle est multiple et déterminant pour la santé de l'abeille, mais elle est elle-même très sensible et soumise à des variations parfois préjudiciables à son hôte.

La dernière conférence (traduite de l'anglais par Michel Rives) a été faite par Antonio Nanetti, chercheur italien à Bologne, qui est un des rares à avoir travaillé sur les effets du changement climatique sur l'abeille. Après avoir énoncé les faits qui doivent nous être désormais familiers, à savoir le réchauffement rapide de notre planète et son action sur l'environnement, il a donné quelques exemples d'impacts manifestes sur le développement des colonies. Les abeilles étant sensibles à la photopériode et non à la température, leur cycle peut

se trouver en décalage avec des floraisons qui parfois surviennent bien plus tôt qu'auparavant ou bien durent moins longtemps ou encore se produisent à une période inappropriée, et ceci se traduit par des déficits d'apport de ressources pour la colonie. Ce réchauffement global a aussi un effet sur la persistance de la ponte de la reine, tardivement dans la saison, et cela profite au varroa qui continue à se multiplier là où, avant, la rupture de ponte empêchait sa population de croître. Ce phénomène doit conduire les apiculteurs à adapter leurs pratiques de traitement de lutte contre le varroa.

Réunion des TSA

Afin que les TSA puissent poursuivre les discussions engagées la veille, une seconde réunion leur avait été proposée. Une grande partie des personnes

présentes la veille sont venues et ont ainsi pu échanger jusqu'à trouver un accord pour la création d'une nouvelle entité, une association qui pourrait, entre autres objectifs (à définir), les représenter. Un petit groupe de TSA s'est porté volontaire pour préparer les statuts de cette nouvelle organisation, pour pouvoir ensuite en proposer l'accès à tous les TSA. Dès la fin du congrès, ils ont programmé des réunions de travail et depuis, le projet avance dans une ambiance très constructive.

Cette deuxième journée s'est terminée par la soirée de gala : d'excellents mets régionaux ont été servis dans une ambiance très joyeuse, grâce à l'animation (légèrement égrillarde...) durant tout le repas, de deux humoristes, qui s'étaient visiblement bien informés sur l'apiculture et les apiculteurs.



Jeudi 24, le stand de la FNOSAD prêt à accueillir les visiteurs dès le lendemain matin.

Dimanche 27

Le thème de cette dernière demi-journée de conférences était la lutte contre le varroa et c'est Antonio Nanetti (traduction assurée par Michel Rives) qui est intervenu le premier, pour expliquer les choix faits en Italie dans ce domaine. Après avoir rappelé les propriétés de l'acide oxalique et les différentes possibilités pour l'administrer, il a justifié son choix pour cette substance et son application par dégouttement de préférence, en raison des risques pour la santé de l'applicateur en cas de sublimation et des performances variables des appareils à sublimer. Il a ainsi expliqué que la plupart des apiculteurs italiens se sont orientés vers une utilisation de médicaments à base d'acide oxalique en raison de la très grande efficacité de cette substance sur les varroas phorétiques, indépendamment des conditions de température. Et, pour obtenir des colonies sans couvain en été, et pouvoir ainsi appliquer le médicament (contenant l'acide oxalique), ils pratiquent un engagement de la reine pendant 25 jours, avant le traitement. Ils ont aussi fait le choix d'un traitement (même substance active) systématique en hiver. Il a déclaré avoir effectué des comptages par diverses méthodes, CO₂, sucre glace ou chutes naturelles, suivis de décomptes globaux de la population des varroas de plusieurs colonies. Il en résulte qu'aucune de ces méthodes ne donne d'indication vraiment fiable (la pire étant celle avec le sucre glace et la meilleure restant celle du comptage des chutes naturelles) du niveau réel d'infestation et qu'elles présentent le risque d'induire en erreur les

apiculteurs qui leur font confiance. Un traitement systématique, deux fois par an, lui semble plus sûr.

Il a signalé par ailleurs que lors des tests des médicaments contenant de l'acide oxalique, l'efficacité s'avère similaire, que celui-ci soit ou non associé à du glycérol.

La deuxième intervention était celle de Jérôme Vandame, coordinateur des tests de suivis d'efficacité que conduit la FNOSAD pour assurer une veille sur les traitements de lutte contre le varroa (réalisés à l'aide de médicaments autorisés en France). Après avoir mentionné les principes de ces suivis et leurs modalités pratiques, il a donné les résultats obtenus sur les traitements effectués en 2018 ainsi qu'un bilan sur plusieurs années pour les médicaments Apivar, Apistan, et Apitraz, montrant l'évolution des critères analysés. Tous ces résultats ont été publiés dans LSA 291 (article en accès libre sur le site <https://www.sante-de-la-beille.com/>).

La dernière conférencière était Clémence Riva, qui a exposé le travail qu'elle a mené au CERMN pour identifier, grâce à une technologie de pointe, de nouvelles molécules de lutte contre le varroa. La seconde partie de son intervention concernait un autre projet de recherche conduit à l'INRA et portant sur l'identification des mécanismes de déclenchement du comportement hygiénique dirigé contre le varroa (VSH). Ces travaux doivent être poursuivis avec l'intention de proposer des solutions pratiques aux apiculteurs.



Le stand de la FNOSAD : un lieu d'échanges et de rencontres.



La partie des conférences scientifiques s'est ainsi terminée sur une note d'espoir pour la lutte contre le varroa.

Deux conférences, ouvertes à tout public, ont aussi été proposées, durant le congrès, le vendredi matin (G. Di Pasquale) et le dimanche après-midi (Y. Rondelet) et toutes deux ont reçu un très

bon accueil, avec un auditoire nombreux.

Des visites touristiques ont été consacrées, du vendredi au lundi, à la découverte de Mâcon et de lieux emblématiques de Saône-et-Loire. Elles ont été très appréciées par les participants.

